

E nseigner ... apprendre

Moi j'enseigne, mais eux, apprennent-ils ?

Les élèves apprendront-ils vraiment ?

Michel Saint-Onge

Coordonnateur adjoint au développement pédagogique, à la recherche et aux ressources didactiques
Cégep Montmorency

On dit parfois qu'il n'existe pas d'enfants prodiges mais des parents prodiges, des parents qui arrivent à faire en sorte que leurs enfants dépassent le niveau habituel de développement dans certains domaines. De même, il existe des professeurs qui savent se libérer d'une routine de travail pour amener leurs élèves à faire des choses qui contribuent au développement de leurs capacités. L'exposé magistral, bien qu'il soit un élément indispensable à l'enseignement, n'arrive pas à engager les élèves dans toutes ces choses à faire pour développer leurs capacités.

Bien des professeurs considèrent leur tâche ingrate et peu valorisante. Ils ont l'impression, comme Sisyphe, d'être condamnés à rouler éternellement un énorme rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où il retombe aussitôt dans la vallée. Cette impression vient sûrement du fait qu'ils recommencent chaque année ou chaque trimestre avec des élèves qui sont « au bas de la pente ». Le travail de Sisyphe est un travail qui se défait et qu'il faut sans cesse recommencer. Le travail du professeur, s'il respecte le processus d'apprentissage, n'est cependant pas à refaire : il pose les assises sur lesquelles d'autres développements pourront se faire.

Nous avons examiné, dans cette série d'articles, certaines exigences permettant aux élèves d'apprendre, grâce à l'enseignement. L'exigence fondamentale, ici, était qu'on ne se contente pas de l'exposé comme seule activité d'enseignement. Afin de ne pas laisser

l'impression que cela suffirait à rendre l'enseignement efficace, il faut situer cette exigence dans l'ensemble des conditions d'efficacité de l'enseignement. Robert E. Slavin¹ a présenté une théorie simple des conditions d'efficacité d'un système d'enseignement. Examinons les quatre facteurs qu'il retient. Cela nous permettra de mieux évaluer le problème de l'efficacité relative de l'enseignement.

LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT

Pour être efficace, l'enseignement doit être de qualité. Comme nous l'avons vu précédemment, il ne doit pas être conçu comme une démonstration du savoir du professeur, mais comme l'apport des informations dont les élèves ont besoin pour effectuer les apprentissages nécessaires au développement de capacités voulues. Ceci étant admis, l'enseignement de qualité présente, selon la recherche, les caractéristiques suivantes :

- des présentations structurées ;
- des indications claires lorsqu'il y a changement d'objet d'étude ;
- des exemples assez nombreux et des images frappantes ;
- des reformulations fréquentes des principes essentiels ;
- des liens entre ce qu'il y a à apprendre et l'état actuel des connaissances des élèves ;
- des interventions du professeur afin d'influencer la démarche de l'élève ;
- des objectifs explicites ;
- des liens évidents entre l'apprentissage et l'évaluation ;
- des contrôles du niveau de maîtrise de l'élève ;
- des rétroactions sur les performances des élèves ;
- des connaissances assez nombreuses pour garder la curiosité en éveil.

Ce premier facteur montre que ce qui est premier dans un établissement d'enseignement c'est l'activité de ses professeurs. Les programmes les plus cohérents, les ateliers les mieux équipés, les locaux les plus luxueux, tout cela est au service des enseignants. C'est la qualité de ce qu'ils font qui influence l'élève.

LE NIVEAU DES ÉLÈVES

On comprend assez facilement qu'il ne suffit pas que l'enseignement soit de qualité pour qu'il soit efficace. En effet, le meilleur cours universitaire offert en maternelle aurait bien peu de chances de faire progresser les élèves. Cette évidence, lorsque l'écart entre les connaissances de l'élève et celles qui lui sont présentées est caricatural, a tendance à être oubliée dans la vie quotidienne des écoles. Voici quelques problèmes posés par le contrôle du niveau des élèves :

- l'organisation des programmes d'enseignement en fonction de la progression réelle des élèves ;
- l'identification des capacités initiales des élèves à qui on enseigne ;
- l'arrimage des divers ordres d'enseignement : primaire, secondaire, collégial, universitaire ;
- l'évaluation sommative des capacités permettant réellement la poursuite des études ;
- le regroupement des élèves selon leur niveau d'habiletés, de façon à pouvoir leur offrir un enseignement collectif adéquat ;
- l'organisation du regroupement momentané des élèves ayant des difficultés particulières, de façon à corriger celles-ci avant la poursuite des activités d'apprentissage.

Le contexte de l'enseignement collectif indifférencié oblige à une réflexion sérieuse sur nos modes de regroupement

*Il ne suffit pas que
l'enseignement
soit de qualité pour
qu'il soit efficace*

des élèves et sur le processus d'évaluation sur lequel s'appuie ce regroupement. C'est là un problème important de l'organisation du cheminement scolaire qui affecte grandement l'efficacité de l'enseignement.

L'enseignement ne peut être efficace que s'il est organisé en fonction des élèves à qui il s'adresse ; il revient autant aux professeurs qu'aux concepteurs de programmes d'études et aux administrateurs scolaires de faire en sorte qu'il en soit ainsi.

Sur la question du niveau des élèves, il faut arriver à dépasser les impressions. Cela n'est pas facile. Il nous faut utiliser des instruments de mesure des capacités déjà acquises pour arriver à faire des regroupements qui rendent possible un enseignement collectif de qualité. Or, la notion de niveau est trop globale pour que nous puissions identifier quelles peuvent être les exigences de l'enseignement. L'identification et l'organisation des objectifs pédagogiques adaptés aux élèves restent un défi important lancé à la pédagogie d'aujourd'hui.

LA DURÉE

Un enseignement de qualité offert à des élèves ayant les capacités nécessaires pour en tirer profit ne serait possible pas efficace si ces élèves ne disposaient pas du temps exigé par les apprentissages visés. Nous sommes toujours confrontés au problème de l'établissement d'un rapport harmonieux entre le temps alloué aux activités d'enseignement, le temps consacré par les élèves à l'étude et le temps requis par les apprentissages que nous désirons voir s'effectuer.

Avant de songer à l'expansion du temps de cours, il faut s'assurer que le temps alloué est effectivement consacré à l'apprentissage. On remarque que les professeurs d'expérience savent mieux profiter du temps d'enseignement dont ils disposent que les novices dans la profession. On peut donc tirer profit de l'expérience et apprendre comment mieux gérer le temps d'enseignement. Par ailleurs, les professeurs doivent développer leur capacité d'influencer l'organisation du temps que consacrent les élèves à l'étude par un meilleur choix des activités d'apprentissage, par une meilleure planification des divers travaux et des examens, par l'amélioration des documents fournis aux élèves pour guider l'étude.

Certains apprentissages ne peuvent être complétés qu'après plusieurs cours. Il importe que les professeurs assurent la poursuite de l'apprentissage jusqu'à un niveau suffisant. Cela nécessite la concertation.

L'ENGAGEMENT

Ce n'est pas le médecin qui guérit, c'est le patient. Ce n'est pas le professeur qui fait les apprentissages, c'est l'élève. Inévitablement, pour être efficace, l'enseignement doit amener l'élève à s'engager dans le processus d'apprentissage. Une bonne part de l'activité d'apprentissage est intérieure à l'élève.

Qu'est-ce qui incite à l'engagement personnel ? L'intérêt. Il faut mettre en valeur les objets d'apprentissage proposés aux élèves. Cela peut se faire par une série de mesures :

- la présentation de situations susceptibles d'éveiller la curiosité ;
- l'engagement personnel du professeur par le questionnement ;
- l'établissement d'un lien direct et clair entre l'étude et le succès.
- l'évaluation sur une base de progrès personnels ;
- la réaction du professeur face aux résultats obtenus.

CONCLUSION

Ce survol des conditions d'efficacité de l'enseignement laisse voir que la pratique de l'enseignement n'a pas ce caractère « privé », caractéristique de certaines professions libérales. En fait, « mon cours » se situe dans un programme dispensé dans un établissement qui fait partie d'un système d'enseignement situé au cœur de l'activité éducative d'une société. Ce caractère systémique oblige à la concertation.

L'efficacité absolue des interventions d'enseignement n'est certainement pas possible. Une plus grande efficacité, par contre, est possible grâce au contrôle de chacune des variables de qualité, de niveau, de durée et d'engagement. Si les enseignants ont peu de prise sur la durée et le niveau, ils peuvent par contre contribuer grandement à l'amélioration de la qualité et de l'engagement. C'est ce qu'ont voulu permettre les articles de la série « Moi j'enseigne, mais eux, apprennent-ils ? ». ■

RÉFÉRENCE

1. SLAVIN, R. E., « A Theory of School and Classroom Organisation », *Educational Psychologist*, 22 (2), 1987, p. 89-108.